

Anthropologie et Sociétés



Louise CÔTÉ, Louis TARDIVEL et Denis VAUGEOIS : L'Indien généreux. Ce que le monde doit aux Amériques, Montréal, Boréal, 1992, 287 p., illust., photos.

Jack WEATHERFORD : Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique et comment ils ont transformé le monde. Paris, Albin Michel, coll. Terre indienne, 1993, 302 p., notes, bibliogr., index (traduction de Indian Givers, New York, Crown Publishers, 1988).

Paul Charest

Volume 18, numéro 1, 1994

Localismes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1994). Compte rendu de [Louise CÔTÉ, Louis TARDIVEL et Denis VAUGEOIS : L'Indien généreux. Ce que le monde doit aux Amériques, Montréal, Boréal, 1992, 287 p., illust., photos. / Jack WEATHERFORD : Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique et comment ils ont transformé le monde. Paris, Albin Michel, coll. Terre indienne, 1993, 302 p., notes, bibliogr., index (traduction de Indian Givers, New York, Crown Publishers, 1988).] *Anthropologie et Sociétés*, 18(1), 223–224. <https://doi.org/10.7202/015303ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1994

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

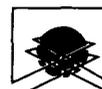
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus



Louise CÔTÉ, Louis TARDIVEL et Denis VAUGEOIS : *L'Indien généreux. Ce que le monde doit aux Amériques*, Montréal, Boréal, 1992, 287 p., illustr., photos.

Jack WEATHERFORD : *Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique et comment ils ont transformé le monde*, Paris, Albin Michel, coll. Terre indienne, 1993, 302 p., notes, bibliogr., index (traduction de *Indian Givers*. New York, Crown Publishers, 1988).

La similitude entre les titres de ces deux ouvrages est frappante, surtout en regard du titre anglais du second. Leur structure est toutefois très différente, bien que le contenu de l'un (*Indian Givers*) se retrouve en partie dans l'autre (*L'Indien généreux*).

Le volume de Weatherford est construit de façon classique avec des chapitres traitant d'un sujet central. Les principaux thèmes successivement abordés sont ceux du commerce, de l'industrialisation, du développement du capitalisme et de la mondialisation (déjà !) de l'économie (chap. 1 à 3) ; de l'agriculture, de l'alimentation et de la cuisine (chap. 4 à 6) ; de la liberté, de la démocratie et de la révolution (chap. 7 à 9) ; des guérisseurs et des drogues (chap. 10 et 11) ; de l'architecture, des techniques de construction, des routes et des transports (chap. 12 et 13) ; de la reconnaissance à accorder aux Amérindiens pour leurs nombreuses découvertes.

Pour sa part, l'ouvrage de Côté, Tardivel et Vaugois se présente plutôt comme un dictionnaire avec une série d'entrées classées par ordre alphabétique. La démarche des auteurs est d'abord fondée sur une liste de 200 mots indiens se retrouvant dans la langue française et correspondant à des plantes, animaux, vêtements ou moyens de transport dont certains sont bien connus (p. ex. cacao) et d'autres pas du tout (p. ex. courlan). Ils y ont ajouté un certain nombre de mots sans origine amérindienne mais faisant référence à des réalités typiquement amérindiennes (p. ex. raquettes). Finalement une série de thèmes (p. ex. alimentation) se trouvent insérés en encarts dans le texte selon le même ordre alphabétique. Au total, le volume compte 380 entrées.

Cette façon de procéder rend évidemment la lecture en continu de l'ouvrage fastidieuse lorsque l'on arrive sur certaines pages contenant une série d'entrées sans grand intérêt. Elle a par contre l'avantage d'en faire un volume de consultation facile pour celui ou celle qui recherche des informations particulières. Cela n'en fait pas pour autant un ouvrage pour les spécialistes des Amérindiens ou des plantes et animaux qu'ils exploitaient. Bien au contraire, puisque les auteurs n'ont pas cru bon de donner les noms scientifiques des espèces recensées et que les étymologies amérindiennes fournies sont trop souvent imprécises, incomplètes ou inexactes. Citons à titre d'exemples les termes achigan, alicotache, Anticosti, caribou, Cris de Caroline, chichiquois, Manitoba, manitou, maskinongé, ouananiche, petun, pow-wow, woodchuck. Les auteurs auraient eu avantage à s'adjoindre un spécialiste des langues amérindiennes pour améliorer cette dimension importante de leur texte. En raison de cette lacune et du caractère plutôt général de l'information apportée, leur volume constitue plutôt un texte de vulgarisation, s'adressant à un vaste public à l'occasion du 500^e anniversaire de la découverte des Amériques et (peut-être) de l'année internationale des peuples autochtones.

La lecture des deux volumes l'un à la suite de l'autre donne nettement l'impression que le premier s'est fortement inspiré du second, tant dans l'idée générale que dans un bon nombre des entrées, soit celles traitant surtout de plantes utilitaires, de cuisine et d'alimentation. Les passages se ressemblant sont surtout abondants lorsque l'on se réfère aux chapitres de Weatherford sur les techniques agricoles (en particulier les pages 99 à 110) et à celui sur la révolution culinaire (en particulier les pages 121 à 131). Les auteurs de *L'Indien généreux* ont ainsi procédé à un travail de déconstruction de l'ouvrage de Weatherford — et possiblement de ceux d'autres auteurs cités en introduction — pour le retourner au lecteur sous forme de fiches classées alphabétiquement. Leur volume s'avère donc plutôt une œuvre de compilation sans grand apport original.

Ce n'est pas le cas, par contre, du livre de Weatherford qui représente un effort considérable de synthèse, voire une vaste fresque, pour faire connaître la contribution — bien involontaire, il faut le dire — des Amérindiens au développement, non seulement de l'Europe, mais du monde. Dans son enthousiasme à réhabiliter les cultures et civilisations amérindiennes, il pêche parfois par excès en leur octroyant trop d'importance en ce qui concerne l'industrialisation, le développement du capitalisme et de la démocratie. Ainsi l'exploitation des fabuleuses mines d'argent de Potosi, en Bolivie, serait à l'origine du modèle industriel de l'organisation du travail, alors que le métal produit serait quant à lui responsable de la monétarisation de l'économie et de l'expansion mondiale du capitalisme européen. Il en est de même pour le modèle politique iroquoien qui aurait non seulement inspiré la constitution américaine, mais aussi la mise en place de la démocratie parlementaire en Europe. Ce faisant, Weatherford passe facilement par-dessus le fait que plusieurs sociétés amérindiennes étaient hiérarchisées, pratiquaient l'esclavage et sacrifiaient leurs prisonniers. L'auteur va même jusqu'à attribuer aux autochtones l'origine de la piraterie sur les côtes des Amériques !

L'Indien généreux reprend brièvement chacun de ces grands thèmes sauf, curieusement, ceux de la liberté et de la démocratie. Leur insertion pêle-mêle au milieu d'entrées botaniques ou culinaires déconcerte par ailleurs le lecteur. Certains sujets (p. ex. électrification, survivre) sont déplacés ou mal traités. Le traitement en est souvent inégal et le lecteur se demande sur quelle base ils ont été choisis. Comme Weatherford, les auteurs abordent aussi de nombreux autres cas particulièrement exemplaires de l'apport des Amérindiens à notre civilisation moderne : le cacao, le caoutchouc, le chewing-gum, le coca-cola et le pepsi-cola, la pomme de terre, le tabac, la tomate, la quinine, la vanille, etc. Les textes explicatifs sont aussi de longueur très inégale, mais l'abondance des illustrations tirées de volumes anciens en agrément la lecture.

L'ouvrage de Weatherford, malgré certains débordements, peut être recommandé pour ceux qui désirent avoir une vision synthétique et complète des inventions amérindiennes et des nombreux emprunts que nous en avons faits. Il est de plus très bien écrit et chaque chapitre accroche dès le début le lecteur par une référence au contexte actuel. Pour ce qui est de *L'Indien généreux*, il aurait été nettement préférable que la maison d'édition Boréal acquière les droits de traduction du livre *Indian Givers*, comme l'a fait Albin Michel, plutôt que de se lancer dans l'aventure ambiguë d'une compilation de fiches de lecture afin de profiter de l'engouement actuel pour les études autochtones.

Paul Charest
(avec la collaboration de
Gerry McNulty)
Département d'anthropologie
Université Laval